



22 janvier 2006

Tempête sur les planches

Radio Libertaire

Critique

Les Boutiques de Cannelle

Inspiré de Bruno Schulz

Mise en scène et scénographie Wladyslaw Znorko

Wladyslaw Znorko est l'un des metteurs en scène les plus énigmatiques. Est-il un peu polonais ou pas du tout ? Ses spectacles ont une fibre polonaise, mais tout ce qu'on sait avec certitude c'est que son fameux voyage initiatique, tout à fait réel, l'a conduit en Irlande. Depuis, il fait des spectacles "polonisant" alors que sa tête fait plutôt péruvienne, mais c'est juste un look.

Znorko est énigmatique et un poème ambulant, au même point que ses spectacles. Pour « Les Boutiques de Cannelle » ça commence par le titre de la petite histoire, écrite par Bruno Schulz. Il fait penser aux épices et aux îles, mais en vérité il n'en est rien. La cannelle dont il est question se développe sur le bois des vieilles échoppes de la ville natale de l'auteur. Ce bois sous l'effet du temps et des tempêtes prend des airs de rouleaux de cannelle. Un sens figuré, comme tout ce qu'on voit sur scène. Et pourtant, Znorko, dit-on, ne s'est pas empressé de lire toute l'histoire de Schulz. Peu importe. Schulz non plus n'est pas né Polonais. Il l'est devenu par annexion territoriale. C'est en 1942 que Schulz, juif polonais, auteur, peintre et dessinateur, a été assassiné par un SS. Du réel face à un monde littéraire totalement transfiguré. Transfiguré déjà dans l'écriture de Schulz, mais alors, l'imagerie de Znorko vient doubler la mise. Schulz a déjà inspiré Joseph Nadj pour une de ces pièces entre danse et mime où tous les personnages portent des costumes noirs et des chapeaux melon. Chez Znorko ils sont clairement des Schneider, des couturiers qui parlent un mélange de yiddish, français, italien et autres. Des aiguilles et des fils de toutes les couleurs leurs sortent des poches de leurs queues de pie. Ce qui leur manque : les pantalons ! **L'essentiel n'est pas dans la parole, mais dans la liberté chorégraphique, dans leurs actions absurdes, dans leur ressemblance avec des caricatures dans la presse d'un autre siècle.**

Des deux femmes, l'une ne cesse d'enfiler et d'enlever des chemisettes, l'autre est un mélange de groom et d'ouvreuse de cirque. L'oeuvre de Schulz vole à travers le quotidien de son village comme dans un rêve. Znorko peut ouvrir les pages en même temps et nous donner à voir jusqu'à six actions différentes à la fois. En ces

moments, les acteurs jouent ensemble tel un orchestre de Klezmer, chacun dans le rôle d'un instrument. Ainsi va leur chorégraphie

Les hommes s'amuse avec un vélo rouillé. Mais d'où vient aux metteurs en scène cet amour de la vieille ferraille ? Elle vient des arts de la rue et du cirque contemporain. Mais **chez Znorko ils ont la nostalgie incroyablement joyeuse.**

L'oeuvre de Schulz et la divagation de Znorko sont des évasions, des revendications du droit de rêver, de se soustraire à la logique dominante et au rationalisme. C'est comme danser un mélange de Rimbaud et de Prévert et d'une BD de Christophe. C'est comme transporter le Songe d'une nuit d'été dans un univers yiddish. Et au moment où, devant le spectacle, je me dis ceci, ils font effectivement entrer en scène une tête d'âne !

Tout est fait avec grand soin et beaucoup d'amour, jusqu'au vieux parquet usé, installé pour la cause. Et si Znorko n'avait pas vécu en Pologne ? Et s'il n'avait vraiment pas lu l'histoire de Schulz jusqu'à la fin ? Quelle importance ? Comme pour Joseph Nadj, l'histoire n'est qu'un tremplin. Ce qui compte c'est l'univers. Et l'univers se capte sur une seule page, comme une ADN artistique. Et le vrai poète trouve, bien sûr, le plus profond de son inspiration en lui-même. Comme Schulz, comme Nadj, comme Znorko.

Thomas de Hambourg, Tempête sur les planches le 22/1/2006

Théâtre de la cité internationale
17, BD Jourdan
75014 Paris
tél . 01 43 13 50 60
RER B, Cité Universitaire
<http://www.theatredelacite.com>